

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1465

Buchbesprechung

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour prolonger l'évasion estivale, une sélection d'essais et de romans qui sauront vous captiver. Bonne lecture!

L'Inédite vous attend!



Nicole Avril
Moi, Dora Maar

Plon, 2002 / 224 pages / Fr. 37.80

Nicole Avril a choisi le «je» pour raconter l'histoire passionnée, passionnante, de Dora Maar et de sa liaison avec Picasso. Elle réussit ainsi à rendre très proches et très vraisemblables les sentiments et états d'âme de cette femme qui de 1936 à 1944 fut la compagne du célèbre peintre.

Peut-être comprend-on mieux après la lecture de ce roman pourquoi et comment une femme jeune, talentueuse et

belle peut se perdre dans un amour ravageur pour un artiste beaucoup plus âgé qu'elle, tyrannique et cynique. Qui dévore tout, comme son minotaure dévore la jeune femme, en l'occurrence Dora Maar.

Celle-ci était, avant de rencontrer Picasso, une photographe reconnue évoluant dans le milieu des surréalistes. Avec Picasso, elle continuera de créer, et influencée par lui, elle reprendra la peinture; ensemble ils créeront des «picamaar», œuvres à quatre mains. Mais le plus souvent lors de ces huit années de liaison, elle s'effacera devant lui, se contentant de le photographier dans les phases de sa vie de génie. Lui, par ailleurs, en fit son modèle de prédilection.

Nicole Avril a choisi l'année 1993 pour faire parler Dora Maar, année de la mort du peintre, près de trente ans après leur séparation. Dora Maar, se souvient et, dans un récit-non linéaire, elle parle de leur première rencontre, de sa fascination pour lui, de sa soumission à ses fantasmes, de l'abandon enfin et - mais en marge seulement - de sa vie après, perdue dans la folle.

Le livre de Nicole Avril est passionnant aussi parce qu'il nous plonge dans une époque-clé du XX^e siècle. Dora Maar et Picasso évoluent pendant ces années d'avant-guerre dans un milieu artistique et intellectuel et rencontrent toutes les grandes figures de l'époque. Il y a aussi la guerre d'Espagne qui inspire à Picasso «Guernica», tableau dont Dora Maar a retenu sur sa pellicule les différentes étapes de création. Il y a enfin la guerre, Paris sous l'Occupation avec les privations, les défis, les morts.

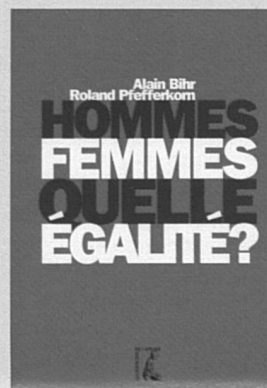
Ce livre est plus qu'un roman, il est un témoignage émouvant d'une vie, d'une époque.

Françoise Summermatter Wunn



15 rue St-Joseph
1227 Carouge Genève
Tél 022 343 22 33
Fax 022 301 41 13
e-mail : inedit@genevalink.ch

lundi	14h00-18h30
mardi-vendredi	9h00-12h00
et	14h00-18h30
samedi	10h00-17h00



Alain Bihr, Roland Pfefferkorn
**Hommes-femmes,
quelle égalité?**

Atelier, 2002 / 352 pages / Fr. 41.40

La sphère de l'économie, celle de la politique, s'ouvrent-elles plus largement aux femmes aujourd'hui qu'il y a six ans, lorsque les auteurs avaient tiré leur premier bilan, assez décevant dans *L'introuvable égalité?* Certes, des lois sur la parité ont été mises en œuvre, en France, depuis 2001, mais quelle est leur action effective sur les

pratiques? Bihr et Pfefferkorn constatent, après une analyse très fine de la sexualisation des emplois, que les femmes continuent à occuper massivement des postes subalternes dans le secteur administratif, le social, l'enseignement. Mais le pourcentage s'étiole comme une peau de chagrin dès que l'on aborde le niveau des chefs d'entreprise ou des instances gouvernementales.

Constat désabusé, également, au niveau des grandes écoles. Depuis 30 ans que Polytechnique a ouvert ses portes aux étudiantes, elle ne compte que 15 filles admises pour 100 garçons. Par contre, ces «matheuses» caracolent en tête des promotions, battant souvent leurs concurrents masculins. Comment ignorer alors que les postes clés de la fonction publique restent monopolisés par des hommes, toujours privilégiés dans les filières d'excellence?

Cette inégalité des structures face aux identités sexuelles trouve sa source dans le domaine privé, famille, éducation dès l'âge le plus tendre. Il ressort des statistiques que même dans les milieux les plus modernistes, les filles se voient contraintes à participer aux tâches ménagères trois fois plus que leurs frères. Cet empiètement sur le temps consacré au travail ou aux loisirs influencera, plus tard, les adolescentes dans le choix de leurs études. Sachant que leur avenir sera obéré par les charges familiales, elles auront moins tendance que les garçons à tout sacrifier pour la préparation de concours ardu, dans l'espoir de réaliser librement leur ascension professionnelle. On parle beaucoup du partage des travaux domestiques entre les deux sexes, mais les chiffres indiquent que les pères de famille actuels leur consacrent seulement 11 minutes de plus par jour que leurs devanciers d'il y a 15 ans!

Dominique Sande

Shere HITE
et Philippe BARRAUD

Shere Hite et Philippe Barraud
L'orgueil d'être une femme

Favre, 2002 / 214 pages / Fr. 32.00

L'orgueil
d'être une
femme

FAVRE

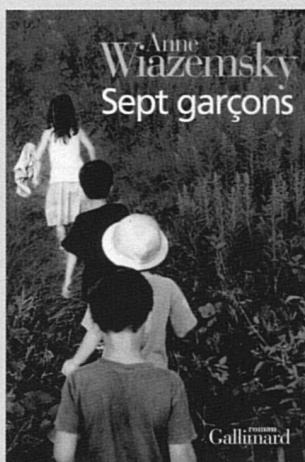
Les derniers résultats des recherches de la professeure étatsunienne Shere Hite sont livrés sous la forme d'entretiens avec le journaliste scientifique suisse de *L'Hebdo* Philippe Barraud. Cette forme orale, conviviale et spontanée permet d'aborder des thèmes qui sont à la base des rapports sociaux de sexe: la sexualité et l'égalité, et ses corollaires, le plaisir et l'orgasme.

Shere Hite part de constatations physiques, le corps de la femme est différent de celui des hommes et donc ses attentes le sont aussi. Notre société fondée sur le modèle patriarcal occulte cette différence et ce faisant empêche la femme de s'épanouir sexuellement. L'auteure prouve donc, sur la base de plus de 30 ans de recherche, que la conception contemporaine de la sexualité est culturelle. Ce postulat de départ l'amène à proposer des changements de comportement au niveau du couple qui transformeraient la société.

La chercheuse démonte simplement quelques idées reçues. D'une part, le mythique point G, qui serait le déclencheur de l'orgasme chez la femme, n'existe pas. D'autre part, le cliché selon lequel la majorité des femmes jouirait par pénétration est lié à la notion archaïque de la sexualité qui doit être pratiquée dans un but de procréation. Si le couple tient compte du fait que la femme trouve son plaisir plus par stimulation clitoridienne que par pénétration, une égalité sexuelle peut être envisagée.

La conclusion de Shere Hite répond en écho à la phrase de Nietzsche « Il faut avoir du chaos en soi pour accoucher d'une étoile qui danse. » lorsqu'elle affirme que « C'est la définition de la sexualité qui doit changer et non l'anatomie du corps de la femme ».

Noëlle Corboz



Anne Wiazemsky
Sept garçons

Gallimard, 2002 / 217 pages / Fr. 31.90

En juillet 1960, Roséliane, 11 ans, et Dimitri, 9 ans, qui vivent à Caracas, viennent passer quelques jours dans le Midi, chez de nouveaux amis de leur mère. Dans la maison de vacances vivent sept garçons, enfants de deux couples. Le premier contact est méfiant, Dimitri est même effrayé. La violence de Justin et Simon lui fait peur. Les enfants s'approprient peu à peu, et se prennent au jeu. L'année suivante,

ils reviennent pour trois semaines. Ce sera l'été du passage de l'enfance à l'adolescence pour Roséliane. Pour la première fois, elle se sent fille. Ce n'est ni agréable, ni désagréable, c'est nouveau, troublant.

Les garçons la considèrent un peu comme leur reine, se disputant ses faveurs. Dimitri, dépité, a l'impression de perdre sa sœur. Justin et Simon sont de plus en plus violents. Les adultes savourent leurs vacances, les enfants goûtent à leur liberté. C'est les nuits douces où l'on grave son nom sur une agave, les courses à la nage jusqu'au radeau, les défis et les bagarres épiques entre Justin et Simon. L'été où les enfants découvrent ce qui ressemble à l'amour. Mais la jalousie aussi, la honte parfois, et le deuil.

Roman nostalgique et tendre, *Sept garçons* nous redit que l'enfance n'est pas qu'insouciance.

Eliette Fustier

Stéfanie Zweig

UNE
ENFANCE
AFRICAIN

Stéfanie Zweig
Une enfance africaine

traduit de l'allemand par Jean-Marie Argelès

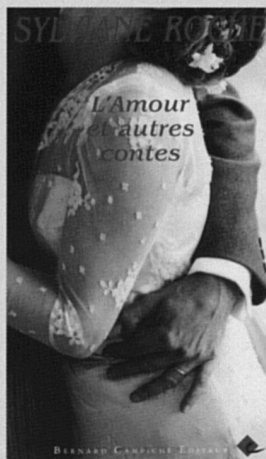
Rocher, 2002 / 331 pages / Fr. 38.50

Roman autobiographique, paru en Allemagne en 1995, il a connu un immense succès populaire: « 1 million d'exemplaires déjà vendus dans le monde », proclame la bande publicitaire qui entoure le livre.

Cet engouement paraît dû à la nostalgie du paradis perdu que nous abritons tous en nous et qui ressurgit en force à la lecture du texte si prenant et si poétique de Stéfanie Zweig (la fillette Regina Redlich dans le livre). Regina est toute imbue de tendresse et d'amour pour une Afrique et des Africains (Owuor, le boy jaluo; Kimani le Kikuyu; Chebeti l'aya de son petit frère Max, etc.) dont elle, seule de sa famille, a appris la langue et la façon de penser. Désormais, son parler, qu'elle utilise parfois avec les Blancs aussi, est tout imprégné d'une imagerie et d'une philosophie « naturistes » - les plantes et les animaux faisant partie intégrante du vécu quotidien des Noirs - et il reflète, surtout, la vraie symbiose, la profonde harmonie, qu'elle ressent entre l'humain et le pays africain.

Ses parents Walter et Jettel, en revanche, auxquels Regina voue aussi un amour sans bornes, vivent mal leur exil africain forcé. Venus en 1938 au Kenya, sauvant ainsi leur peau de Juifs persécutés - ce qui ne sera pas le cas de leur parenté restée en Allemagne faute de moyens financiers pour s'enfuir - ils se retrouvent en colonie anglaise, considérés longtemps comme des bloody *refugees* puis des *enemy aliens*, et, malgré le travail de manager d'une ferme anglaise, fort peu rémunéré, puis l'intégration de Walter dans l'armée anglaise, les barrières linguistique, culturelle et sociale demeureront infranchissables et le retour au pays à la fin de la guerre, incontournable.

Adrienne Szokoloczy-Grobet



Sylviane Roche
L'amour et autres contes

Campiche, 2002 / 209 pages / Fr. 34.00

L'amour et autres contes¹ est une suite de délicieuses friandises qui vous rassasient sans vous alourdir et vous piquent parfois la langue sans trop vous blesser. Des bribes de vie quotidienne rapportées avec finesse et interprétées en profondeur, toutes sortes de scènes d'amour et de désamour qui permettent de mesurer «à quelle infortune nos vies se résument», comme le chante Alain Souchon. Des portraits de femmes (et de quelques hommes) aux prises avec leurs émois et tourments amoureux.

Peut-on tout partager avec celui qu'on aime? Monique avait rêvé d'un couple triomphant et indestructible, réussissant tout ensemble, études, travail, maison, enfants, vacances en Toscane, unis «pour le meilleur et pour le pire»... qu'en est-il vingt ans plus tard? Comment se prémunir contre les affres de «l'éternel retour» de la passion, qui vous bouscule et vous entraîne dans un désert brûlant, alors que vous n'aspiriez qu'à vivre dans un jardin tranquille?

Adultère, jalousie, meurtre, rupture, sexe et mensonges, fin de partie ou amour naissant - tant de facettes pour cet indéfinissable mouvement du cœur qu'on nomme l'amour. Dans ces histoires connues ou reconnues, chaque fois, en quelques touches tracées d'une main experte, Sylviane Roche va à l'essentiel.

Evelyne Merlach

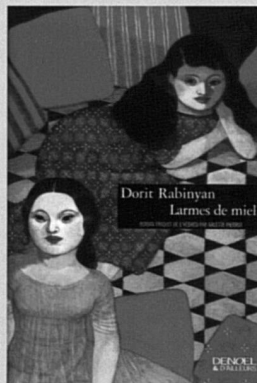
* Ces contes ont paru une première fois entre septembre 1998 et novembre 2001 dans le magazine Profil Femme. Les voici rassemblés en recueil.

Dorit Rabinyan
Larmes de miel
traduit de l'hébreu par Arlette Pierrot

Denoël, 2002 / 279 pages / Fr. 39.30

Larmes de miel est un livre à ouvrir avec des envies d'exotisme, oriental de préférence.

L'auteure nous emmène dans le quartier juif d'un village iranien, où nous suivons les peines de cœur de deux cousines, Nasié et Flora. On est alors propulsé sur une autre planète : Flora et Nasié ont quinze et onze ans, mais rien à voir avec l'adolescence sous nos latitudes. Chez nous, cet âge rime souvent avec l'obsession de garder sa ligne et les rêveries dédiées, sur les bancs d'établissements scolaires mixtes, au prochain rendez-vous en discothèque. Le long des pages de Dorit Rabinyan, son héroïne Nasié se lamente de sa petite stature et de ne pas avoir encore ses règles, ce qui l'empêche d'épouser son promis. De son côté, la

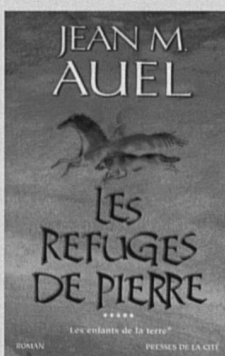


belle et plantureuse Flora pleure son mari, volatilisé aussitôt après l'avoir fécondée.

Autour des deux jeunes filles, Dorit Rabinyan fait naître un cortège de personnages extrêmement savoureux - un peu difficile à suivre au début, mais vite familier ensuite. Sa plume évoque avec la même impassibilité apparente les caprices de Flora et la pendoison d'une petite couturière, ponctuant le tout de truculentes imprécations: «Je voudrais que l'arbre prenne feu et tombe en cendres, au diable cet arbre maudit qui a ouvert ta grande bouche!», «Tais-toi ou je te remplis la bouche d'œufs, pour que tu t'étrangles à force de parler!», «Que Dieu vous accorde à tous deux meilleure chance qu'à mes filles, et qu'il déverse une poix noire et brûlante dans le cœur de cette puante Fathaneh!»...

Ce ton plein d'ironie laisse lectrice et lecteur avec des émotions de toutes les couleurs - de la sensualité pourpre du hammam à la noirceur d'une condition féminine placée sous le signe de la cruauté. Le roman se clôt en laissant un certain goût d'inachevé. S'en dégage la dure saveur du sel, adoucie par le miel des parfums de cuisine orientale qui semblent monter des pages.

Marie Houriet



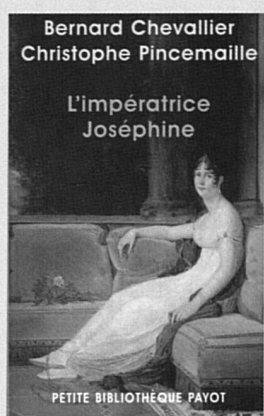
Jean M. Auel
Les refuges de pierre
(Les enfants de la terre, t.5)

Presses de la Cité, 2002 / 640 pages / Fr. 46.20

Plus de 600 pages pour simplement narrer un été, un été traditionnel des temps préhistoriques. Et on ne s'ennuie pas! Certes, il faut se prendre au jeu quelque peu didactique de Jean Auel et apprécier sa prodigieuse minutie dans la description des plantes médicinales, par exemple, ou l'abondance des détails dans le campement des décors où évoluaient les tribus de nos ancêtres. Pour ces derniers, cet été-là ne fut pas absolument comme les autres, puisqu'ils assistaient au retour de Jondalar d'Ayla, après un voyage de cinq ans dans l'est de l'Europe (cf. les 4 tomes précédents des Enfants de la terre *). Comment l'accueillir?

La puissance d'évocation de Jean Auel n'a d'égale que sa passion pour cette époque de la préhistoire, qu'elle met ainsi à notre portée sans initiation préalable nécessaire. Une distraction au long souffle extraordinaire!

Annette Zimmermann



Bernard Chevallier / Christophe Pincemaille
L'impératrice Joséphine

Petite Bibliothèque Payot, 2002 / 508 pages / Fr. 20.90

Rééditée en format «poche», cette saga de l'impératrice au cœur tendre et au charme frivole, permet à ses innombrables admirateurs de se replonger dans les arcanes d'un destin hors du commun. Enfance ensoleillée sous les cieux cléments de la Martinique, union décevante avec le vicomte de Beauharnais, mois de cachot sous la

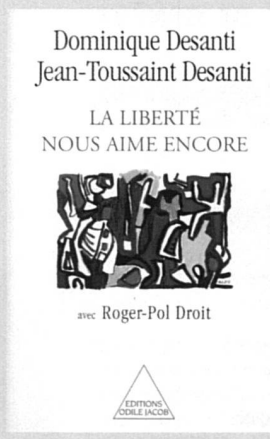
Terreur, époux décapité juste avant la chute de Robespierre. Les censeurs ont fustigé, à cœur joie, la légèreté de la jeune veuve, ses intrigues avec son amie Thérèse Tallien, future Notre-Dame de Thermidor. Oublie-t-on que Joséphine, à sa sortie de la prison des Carmes, se trouvait démunie de tout, avec la charge de deux enfants? Les biens des Beauharnais avaient été confisqués et la plupart de leurs amis et parents – du moins les survivants – se trouvaient dans le même cas. L'éducation prodiguée aux filles d'alors, n'avait guère préparé la jolie créole à jouer les chefs de famille, ni les bras-seurs d'affaires!

Cette veuve de trente ans, à la séduction irrésistible, partagera les folies de la société du Directoire, avant d'épouser le fougueux général Bonaparte. Adorée avec passion par ce météore dont la vitalité trépidante l'essouffle, Joséphine aura le tort de méconnaître l'attachement de son nouvel époux. Mais au fil des pages, nous suivons avec émotion l'évolution d'une femme qui comprend trop tard son aveuglement et s'attache avec désespoir à celui qui s'est lassé de son indifférence. Trajectoires amoureuses qui se croisent sans vraiment se rejoindre.

Si, près de deux siècles après sa mort, l'impératrice Joséphine compte encore tant de fervents zéloteurs, c'est grâce à ses qualités de cœur, sa générosité sans bornes, son raffinement, son esprit, ses goûts artistiques, sa curiosité intellectuelle, sa passion pour les jardins... Napoléon III gardera un souvenir vivace de cette grand-mère qui l'idolâtrait, ainsi que les autres enfants de la reine Hortense et du prince Eugène. Souveraine répudiée, femme à la destinée chaotique, Marie-Joseph-Rose Tascher de la Pagerie s'inscrit au firmament des héroïnes qui ont marqué leur époque d'un sceau indélébile.

Monique Ferrero

RESPONSABLES DE RÉDACTION
ANNE-CHRISTINE KASSER-SAUVIN
ET ANNETTE ZIMMERMANN



Dominique Desanti, Jean-Toussaint Desanti
La liberté nous aime encore
avec Roger-Pol Droit

Odile Jacob, 2001 / 322 pages / Fr. 41.30

Est-ce que la liberté peut aimer? En choisissant cette phrase type, Dominique et Jean-Toussaint Desanti se livrent d'emblée, avec la finesse qui les caractérise. Et certes, comment la liberté pourrait-elle ne pas aimer encore et toujours ce couple si honnête et actif dans sa recherche?

Roger-Pol Droit ne s'y est pas trompé, qui a œuvré pour que ce témoignage nous apporte la quintessence de la vie de J.-T. Desanti, mort quelques semaines après la parution de cet ouvrage. Dominique Desanti, elle, s'est toujours intéressée à des femmes-phares pour les féministes: Flora Tristan, Marthe Hanau, la première banquière, Marie d'Agouit, Marina Tsvetaeva, la grande poétesse russe. Et elle a prouvé sa vie durant sa détermination à graver sa route personnelle, quitte à devoir assumer de graves erreurs. Sa grandeur demeure dans son honnêteté et sa sensibilité à fleur de peau.

Animé par trois voix, ce livre présente cependant une belle unité, en ce sens que les dialogues se complètent et s'interpénètrent avec beaucoup d'élégance. Le philosophe mathématicien explique des théories, la romancière et biographe raconte le quotidien avec subtilité, le journaliste reprend les thèmes évoqués pour les placer sur le plan historique et contemporain. Parmi ces thèmes, le pouvoir et les relations interpersonnelles tiennent une place de choix. «La réciprocité dans l'amitié suppose qu'on partage le même mode de relations. Si tout cela se transforme, c'est un autre type de relations dans lequel moi je ne peux pas entrer. A partir de ce moment, il n'y a pas de réciprocité, plus de concordance.»

Comment regarder et interpréter le monde aujourd'hui? Les Desanti, en déroulant le fil de leur vie avec grâce et aménité, nous guident gentiment et nous aident à réfléchir. Au fil des pages, comme si on suivait le cours d'un fleuve souvent tempétueux, on traverse le XX^e siècle pour se trouver, en 2001, face à de terribles interrogations, mais en gardant foi en l'humanité, grâce à la délicatesse de cœur de ce couple exceptionnel.

Annette Zimmermann

abonnement

abonnement aux cinq numéros de l'émilie incluant les pages-livres de l'Inédite

Suisse 35.- étranger 45.- soutien 55.-

je m'abonne j'offre un abonnement à:

bon de commande

qté	auteur-e	titre	édition

à envoyer par la poste je passerai le(s) chercher

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

NAP _____

Localité _____

Tél _____

Date _____

Signature _____

A retourner à: L'Inédite, 15 rue St-Joseph, 1227 Carouge